



Tain Terre & Culture

La rentrée des classes, une inquiétude vieille de 200 ans



Par Jean Roquebrun



La rentrée des classes n'est pas toujours facile pour les enfants... ni pour leurs parents. Aujourd'hui encore, beaucoup s'inquiètent de la séparation, de la réussite scolaire, des amitiés ou du bien-être de leur enfant. En 1809, les mêmes préoccupations existaient déjà.

Cette année est importante pour l'enseignement : Napoléon Ier crée l'Université impériale et la rentrée des classes est fixée au 1er octobre. Au collège de Tournon, le père Joseph-Victor Verdet, qui avait sauvé l'établissement après les troubles révolutionnaires, dirige une maison dont la réputation attire des élèves toujours plus nombreux.

Le 2 novembre 1809, il reçoit d'Alès une lettre de Mme Rivière-Dejean, inquiète pour son fils Amédée. Elle sait que sa santé est bonne et qu'il apprécie

les bontés de ses maîtres, mais elle s'inquiète : « il pleure et languit, c'est naturel à son âge ».

Elle veut surtout savoir s'il travaille et ce que le supérieur pense des études de son fils. Elle lui demande également de surveiller un camarade, Massas d'Alès, qu'elle accuse de tourmenter Amédée par « des inventions qui pourraient le détourner du travail et a constamment manifesté une haine qu'on ne voit pas parmi les enfants de cet âge ». Elle demande même qu'on lui procure, en plus de sa pension, des livres ou quelques distractions susceptibles de lui faire oublier son chagrin.

Cette lettre témoigne ainsi des angoisses très actuelles des parents, lorsqu'ils confient leur enfant à un établissement éloigné.

Amédée Rivière-Dejean, né en 1798, était le fils d'un notable d'Alès, fondateur et actionnaire du premier théâtre de la ville en 1803. Le choix du collège de Tournon permettait aussi de rapprocher le jeune garçon de sa famille et des Missolz d'Annonay, ses proches ardéchois.

Deux siècles plus tard, les mots changent, mais les inquiétudes des parents restent étonnamment proches.

Sources : document personnel.